

Quiproquos et malentendus : quand nous interprétons mal ou à mauvais escient ce qu'ils nous « disent »

Par Carole Henrion
Ethologiste au refuge AVA.

Mon chien remue la queue quand je me fâche et ce comportement m'énerve encore plus ! J'ai l'impression qu'il se moque de moi et qu'il ne prend pas mes remontrances au sérieux. Quel maître ne s'est pas déjà demandé pourquoi son chien avait l'air si content quand il se faisait gronder. En réalité, nous avons tous tendance à avoir une mauvaise interprétation du comportement de nos animaux de compagnie. Cela peut nous tromper concernant les émotions qu'ils ressentent et ce qu'ils veulent nous dire. En effet, il a été montré que les battements de la queue chez le chien sont déclenchés à la suite d'une stimulation et sont seulement indicateurs d'un certain « seuil émotionnel ».

Nos idées, nos croyances, notre mode de vie influencent la vision que nous avons des animaux. Une étude s'est intéressée à la personnalité des chercheurs qui travaillent sur le comportement animal et a démontré que les résultats qu'ils obtenaient étaient fortement conditionnés par leur conception de la nature. Les chercheurs masculins ont par exemple longtemps interprété de manière excessive les comportements de compétition et d'agressivité, alors que leurs collègues féminines se sont intéressées à la place des femelles dans les groupes sociaux, faisant ainsi tomber un certain nombre de préjugés.

Qu'est-ce que l'anthropomorphisme ?

La relation homme-animal a changé au cours de l'évolution et notamment la capacité de l'homme à se la représenter. L'animal est passé du statut de proie ou de prédateur à celui d'animal de compagnie. L'anthropomorphisme est donc la tendance à attribuer aux animaux des traits, des comportements, et des capacités, notamment cognitives, considérés comme propres à l'homme. Cette attitude est particulièrement répandue, et en expansion constante dans les civilisations occidentales. Il existe deux types d'anthropomorphisme : celui dit « affectif » où le propriétaire assimile son animal à une personne humaine et se comporte avec lui comme tel, et celui dit par « méconnaissance » qui ne prend pas en compte les besoins fondamentaux de l'animal. Par manque de connaissance, le propriétaire va nuire au bien-être de son animal en le traitant de façon inadaptée. Ces conduites anthropomorphiques se retrouvent par exemple dans le choix du nom de l'animal, dans nos modes de communication avec lui (certains propriétaires pensent avoir une réelle

conversation avec leur animal), dans l'alimentation parfois excessive et qui n'est pas adaptée à leurs besoins, allant même dans des cas plus extrêmes jusqu'à organiser une fête pour leur anniversaire. Des propriétaires de chien interrogés dans le cadre d'une étude sur l'anthropomorphisme au sein de la relation homme-animal pensent que leur compagnon peut ressentir de la culpabilité. Ils interprètent le regard de leur chien comme « coupable », indiquant que l'animal vient de faire une bêtise. Hors, les résultats montrent que ce fameux regard n'est exprimé par le chien que lorsque son maître le gronde et non à la suite d'un acte de désobéissance. L'être humain a donc interprété comme une expression de culpabilité, ce qui correspond en réalité à un apprentissage associatif dans lequel renforcement négatif qui entre en jeu. L'intonation de voix désagréable a été associée par le chien à quelque chose de négatif, c'est-à-dire la punition qu'il risque d'y avoir derrière. En réponse à cela, le chien adopte une posture et un regard visant à apaiser le conflit.

Pourquoi cela pose-t-il un problème de mal interpréter le comportement de nos animaux ?

L'anthropomorphisme et le bien-être de l'animal sont souvent incompatibles. En effet, cela peut avoir des conséquences néfastes sur la santé et sur le comportement de nos chers compagnons. Chez le chien, il a été mis en évidence que le régime alimentaire était souvent inadapté, conduisant à des cas d'obésité très fréquents. L'homme a également sélectionné plusieurs races de chien pour qu'elles gardent un aspect juvénile à l'âge adulte. C'est ce qu'on appelle la néoténie. Les animaux sont alors traités comme des enfants et leurs caractéristiques morphologiques juvéniles entraînent de graves pathologies (occlusions dentaires, apparition de conjonctivites, troubles respiratoires...). Enfin, il arrive couramment que les propriétaires refusent les soins nécessaires ou l'euthanasie de leur animal. Au niveau comportemental, l'anthropomorphisme va empêcher la communication de l'animal avec d'autres congénères. Le chien, par exemple, a en général peu de contacts avec des individus de son espèce (surtout pour ceux qui sont en permanence portés par leur maître) puisqu'il vit essentiellement avec des humains et que son apparence peut être modifiée (port de vêtements, pulvérisation de parfum). Cet anthropomorphisme peut mener à des situations conflictuelles qui vont déclencher des réactions agressives, l'animal n'ayant pas la même perception des événements que son maître.

Comment parler chien/chat ?

Il est donc important d'interpréter correctement le comportement de son animal. Pour cela, il ne faut pas lui attribuer des capacités ou des besoins qu'il n'a pas. Un chien n'a par exemple pas besoin d'être lavé tous les jours comme nous. Un excès d'entretien peut encore une fois favoriser l'apparition de pathologies. Il faut alors imaginer que l'animal n'a pas du tout la même perception que nous de son environnement. Ses récepteurs sensoriels qui vont lui servir à analyser le monde qui l'entoure ne sont pas les mêmes que les nôtres. Ainsi, l'odorat du chien est un million de fois plus développé que chez l'homme. Le chat a quant à lui un sens très aigu du toucher grâce à ses vibrisses (moustaches), ses coussinets et sa peau sensible à la moindre vibration. Sachant cela, il est indispensable d'être attentif au comportement de son compagnon et de ne pas l'interpréter de manière excessive. Une étude scientifique sur la perception qu'a l'homme du comportement du chien montre que l'être humain a des progrès à faire dans ce domaine. Le comportement le plus souvent utilisé pour interpréter ce que ressent le chien est le mouvement de la queue. Hors, comme

nous l'avons vu plus haut, les battements de la queue peuvent être suivi d'un comportement agressif aussi bien que d'un comportement amical. Les chercheurs ont également observé que les personnes testées avaient tendance à utiliser un vocabulaire anthropomorphique : « le chien veut faire ceci », « il se sent comme cela »,... L'apprentissage par l'homme des moyens de communication de son animal semble être nécessaire pour garantir le bien-être de celui-ci dans leur relation quotidienne, mais il restera toujours une petite part d'anthropomorphisme dont il est impossible de se défaire, et c'est bien humain après tout !

Il ne nous quitte pas d'une semelle. L'anthropomorphisme est omniprésent autour de nous :

Pourquoi est-ce qu'il est aussi facile de faire de l'anthropomorphisme ? Nous avons tendance à « humaniser » tout ce qui nous entoure (animaux, objets,...). L'engouement pour les animaux de compagnie accentue ce phénomène. Nos compagnons sont partout : dans la publicité, les films, les livres. Ils sont à chaque fois présentés de façon idéale, avec des adjectifs extrêmement humains : triste, réservé, fidèle,... Il n'est alors pas étonnant qu'ayant entendu ces messages depuis notre plus tendre enfance, nous reproduisons cela sur nos animaux par la suite. L'anthropomorphisme nous poursuit jusque dans des expressions courantes : « être têtu comme un âne », « avoir un caractère de cochon », « heureux comme un poisson dans l'eau », « rusé comme un renard », « fier comme un coq », utilisant encore une fois des termes impropres aux animaux, mais qui ont pourtant la vie dure.